

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre **XXV** : « *Monseigneur et la bibliothèque* ».

Toute la journée du lendemain, les gens frappés de panique continuèrent d'affluer de Louvain, avec leurs terribles récits ; l'esprit en restait confondu ; l'événement était si monstrueux qu'on ne pouvait le concevoir. Cela semblait un bouleversement de la Nature, inévitable, fatal ; c'était arrivé, et voilà tout. Les réfugiés racontaient leurs histoires avec calme, d'une figure blanche et impassible, bien que leurs yeux gardassent des reflets de terreur. On était frappé de leur manque de colère ; ils semblaient avoir trop souffert pour éprouver ce sentiment.

Bien souvent, dans la suite, je devais m'étonner du manque de passion de ceux qui avaient le plus souffert. Je les entendais rarement exprimer leur haine contre les Allemands, ou leur désir de vengeance ; ils ne les appelaient pas même *boches*, n'entraient pas dans ces fureurs que j'ai observées chez des gens en sécurité dans de luxueux salons. Aucun d'eux n'adoptait la manière tragique ; il n'y avait parmi eux ni héros ni comédiens ; ils ne se démenaient pas comme des personnages de cinéma ou de roman-feuilleton.

J'ai lu l'explication psychologique de ce phénomène par le regretté Professeur William James, qui fit d'intéressantes observations lors du tremblement de terre de San Francisco. Dans les moments de grand danger, au coeur même de la tragédie, l'homme est simple et naturel, il ne donne pas de représentation, au sens théâtral du mot.

Les horribles récits que j'entendis rempliraient un volume. Mais l'un d'eux surtout reste vivant dans ma mémoire.

Monseigneur de Becker, recteur du Collège américain, savant et éducateur, était l'un des prêtres dont j'avais obtenu la libération le jeudi soir, et dans la matinée il vint avec deux collègues pour me remercier. Il avait quitté Louvain le jeudi, quand avait été ordonné l'exode, et s'était rendu à Tervueren avec d'autres prêtres ; il avait assisté au meurtre du Père Dupierreux ; puis, on l'avait placé comme otage, dans une charrette malpropre, en route pour Bruxelles ; des gens l'ayant reconnu, étaient accourus à la Légation, ... « *et vous m'avez sauvé la vie !* »

Il était assis devant ma table, figure émouvante avec son visage délicat, digne et triste, ses cheveux d'argent, sa longue soutane noire à ceinture rouge, sa blanche main tenant un vieux bréviaire. Deux Pères Jésuites, sombres, graves et solennels, l'entouraient

d'une silencieuse sympathie. Ils venaient m'exprimer leur gratitude. Monseigneur raconta les événements avec calme, logique et méthode, son esprit ordonné suivant l'enchaînement des faits : d'abord le bruit du combat d'Herent, puis l'irruption des soldats allemands, le meurtre, la luxure, l'incendie, le pillage, l'évacuation et la destruction de la ville.

La maison de son père et celle de son frère avaient été brûlées ; ses amis, ses collègues, assassinés sous ses yeux, et leurs corps jetés dans une citerne ; de longues rangées de ses concitoyens, enfermés dans la gare, avaient été emmenés et fusillés ; l'église Saint-Pierre était détruite, l'Hôtel de Ville, un des plus beaux exemples du gothique tertiaire, était condamné et les Halles de l'Université n'existaient plus ; jusque-là il avait narré avec calme. Mais dans les « *Halles* » de l'Université se trouvait la Bibliothèque, des centaines de milliers de



volumes, des manuscrits rares et anciens, une collection unique d'incunables – tout cela avait été brûlé, délibérément, jusqu'au dernier feuillet. Arrivé à ce point de son récit, Monseigneur commença de prononcer le mot

« *bibliothèque* » – il avait dit « *la biblio ...* » – et s'était arrêté, mordant sa lèvre tremblante. « *La bib ...* », poursuivit-il, et alors, étendant les bras sur la table et courbant la tête, il se mit à pleurer ...

Nous restâmes silencieux, les deux prêtres et moi, le cœur gros, comme disent les Français, et les yeux plus qu'humides.

Ils ne prolongèrent pas leur visite ; en partant, Monseigneur oublia son bréviaire sur ma table ... où je le laissai.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* » Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Monseigneur et la bibliothèque (de Louvain)* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXV (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 79-81. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under*

the German Occupation : A Personal Narrative ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **27** (« *Monseigneur and the library* »), volume 1, pages 102-105, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2027.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45) et 24 (« *Richard Harding Davis* » ; volume 1, pages 96-99), n'ont pas été traduits en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

Roberto J. Payró ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; peregrinación a las ruinas* (17-19) » ; in *La Nación* ; 04-06/12/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PE%20REGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Atrocités commises à Louvain. Voir aussi :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20RAPPORT%202%20LOUVAIN%20MALINES%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140910%20RAPPORT%203%20LOUVAIN%20%20VISE%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier%20PDF/Fonte/Journal%20de%20guerre%20de%20Paul%20Max%20bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

La photographie de ce qui restait de la bibliothèque de Louvain est extraite de **HANOTAUX, Gabriel ; Histoire illustrée de la guerre de 1914 ;** Gounouilhou, 1915 ; Tome 6, Chapitre XVII, entre les pages 157 à 165.

<http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-bin/History/History-idx?type=header&id=History.Hanotaux06>